

COULISSES DU PRINTEMPS HOTEL DE LA MONNAIE

COULISSES DU PRINTEMPS

1865 : Lorsque Jules Jaluzot, nivernais d'origine, inaugure son Printemps, il a 31 ans et déjà une expérience du commerce. Ses classes, il les a faites dans différents magasins de nouveautés parisiens, et en dernier lieu "*Au Bon Marché*", repris en 1852 par Boucicaut. Il y est le chef du rayon le plus important, celui des soieries, et c'est là qu'il rencontre son épouse, Augustine Figeac, actrice de la Comédie Française, dont la dot de 300 000 francs lui permet de se lancer. Aussi aguerri qu'audacieux, ces partis-pris vont s'avérer gagnants : lorsqu'il choisit de s'implanter rue du Havre, l'endroit n'est pas, loin s'en faut, le plus central ni le plus accueillant... L'Opéra n'est qu'un vaste chantier, et la proximité d'une gare est jugée poussiéreuse, bruyante, voire dangereuse... Mais notre homme perçoit le potentiel du quartier. Avec la proximité de l'Arc de Triomphe et de l'église de la Madeleine, son magasin est proche d'une population aisée qu'il souhaite bien sûr attirer.

Edifié par Charles-Jules Sédille et son fils Paul, le premier magasin comprenait des espaces de vente au rez-de-chaussée, à l'entresol et au sous-sol, alors que les étages abritaient le domicile des propriétaires et de plusieurs employés. Jules Jaluzot expérimente une technique moderne de vente : entrée libre et prix unique pour chaque article, accès direct à la marchandise.

1866 : Génie commercial et marketing : le Printemps innove en inventant le concept des soldes.

1868 : La vente par correspondance s'envole : les premiers catalogues du Printemps franchissent déjà les frontières.

1874 : Nouveautés de haute volée, deux ascenseurs permettent au Printemps de grimper encore en attractivité.



1881 : Détruit par les flammes, le Printemps renaît de ses cendres avec la reconstruction par l'architecte Paul Sédille, qui choisit le fer comme matériau de base, et emploie la pierre dans la décoration.



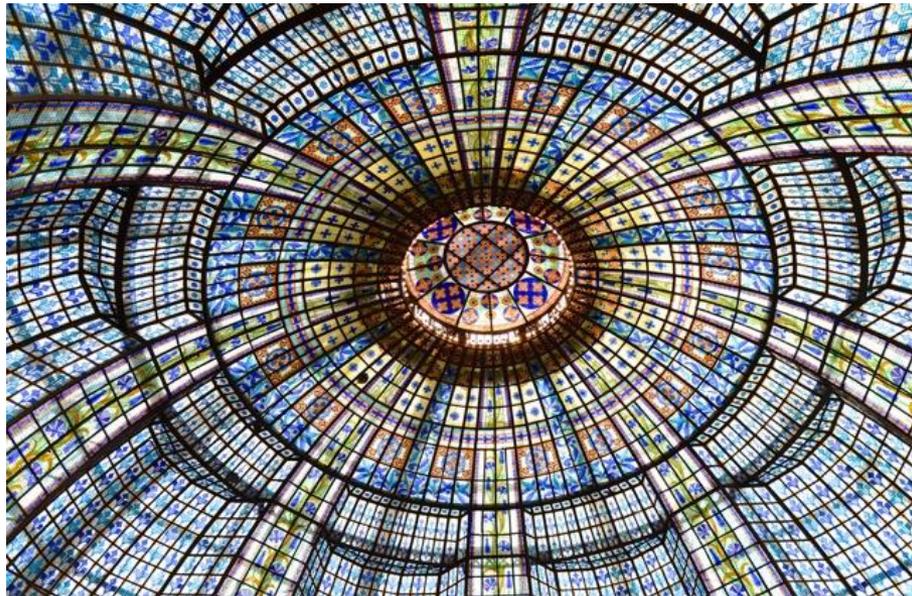
Ce parti pris permet de mettre en place des façades largement vitrées, flanquées de colonnettes en fer venant soutenir les linteaux des fenêtres. Sur la rue du Havre, la façade principale de ce nouveau magasin comprend trois grandes arcades en plein cintre au rez-de-chaussée. Contre les pilastres corinthiens s'adossent les statues des "Saisons" sculptées par Henri Chapu (1833-1891). Quatre rotondes marquent les angles du quadrilatère formé par le magasin "Havre" du Printemps. L'enseigne "AU PRINTEMPS" s'inscrit en lettres d'or sur un fond de mosaïque multicolore. Les rotondes sont coiffées d'un dôme à oculi, couvert, en écailles de poisson et surmonté d'un édicule.

1883 : Choix pionnier et éclairé : le Printemps adopte l'électricité six ans avant la ville de Paris.

1921 : Victime d'un incendie, le nouveau magasin renaît de plus belle, équipé contre le feu, paré pour une inoubliable fête inaugurale.

1958 : Inédit en France, le nouveau service "*listes de mariage*", avec hôtesse dédiée et possibilité de pré-sélectionner ses cadeaux à travers l'ensemble des rayons, y compris celui des robes de mariées.

1972 : Les 3 185 panneaux de verre originaux de la coupole (composés seulement de 4 couleurs mais avec 21 nuances), sont entièrement remontés, alors que depuis des décennies ils reposaient à l'abri dans les réserves. Chef d'œuvre à l'éclatant décor floral (Printemps oblige !) créé en 1910 par le maître-verrier Brière, cette coupole de vingt mètres de diamètre et 16 mètres de haut a été refaite à l'identique après l'incendie ravageur de 1921.

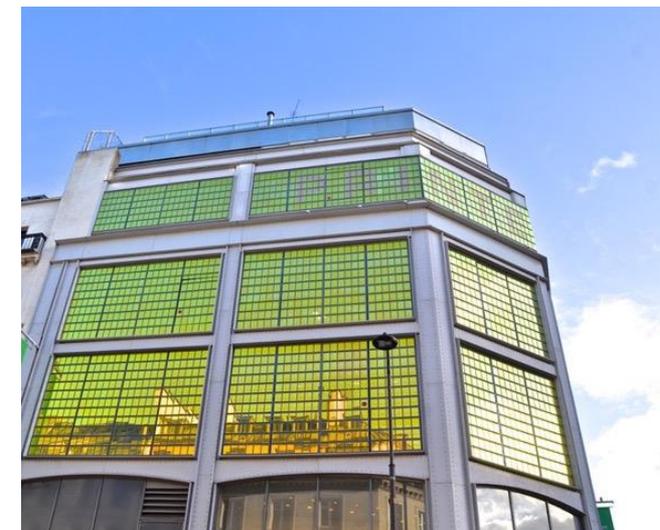


Base de la coupole

La façade du bâtiment, qui attire le regard, a été assemblée avec plus de 12 000 morceaux de verre feuilleté Bleu-Or. Cela a permis de créer une mosaïque luxueuse qui change de couleur en fonction des conditions d'éclairage et de l'angle de vue. L'effet prend tout son sens pendant les fêtes de fin d'année lorsque les vitrines du grand magasin sont illuminées. – Un effet qui reste longtemps dans la mémoire des dix millions de personnes qui passent par le magasin chaque année à Noël.



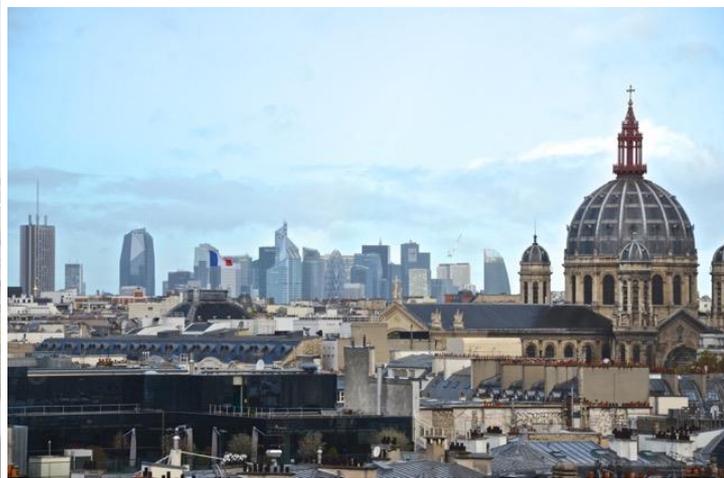
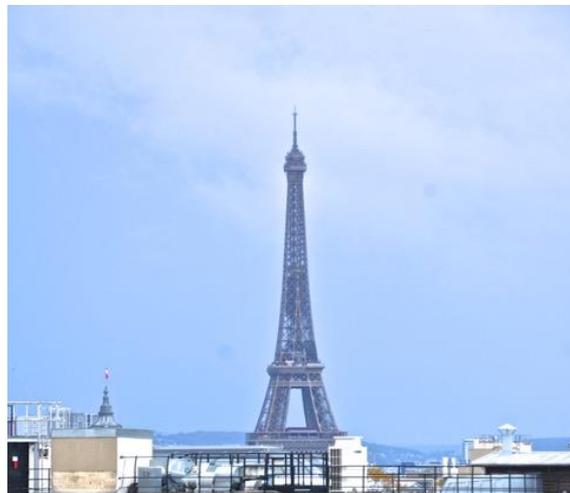
De l'extérieur des reflets dorés, et à l'intérieur du magasin le bleu apaisant.

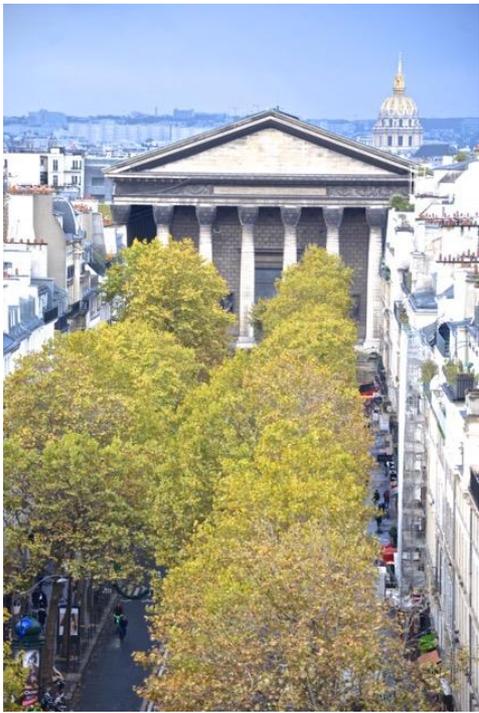


Lors d'un passage sur une terrasse, nous pouvons nous rendre compte de la situation exceptionnelle du magasin, avec une vue sur les plus beaux monuments parisiens.



Nouveau tribunal de Paris







De nombreuses galeries permettent au personnel d'aller d'un magasin à l'autre et d'avoir accès aux stocks et aux ateliers (miroiterie, chauffagiste, climatisation, menuiserie, peinture).



2016 : La Voile, œuvre monumentale qui révolutionne la verticalité du bâtiment historique du Printemps. Elle matérialise la circulation au cœur du magasin historique, créant une verticalité inédite sur dix étages. Hommage au patrimoine, ce nouvel atrium central magnifie le mouvement et la modernité. Cette verticalité garantit une circulation aisée, une optimisation commerciale des étages, et devient l'image forte et fédératrice du magasin.



De cette architecture Art Nouveau malheureusement vite passée de mode, il ne reste plus grand chose de visible. Dans deux des quatre rotondes, il subsiste cependant des escaliers d'origine à l'impressionnante légèreté dont nous découvrons l'un d'entre eux.



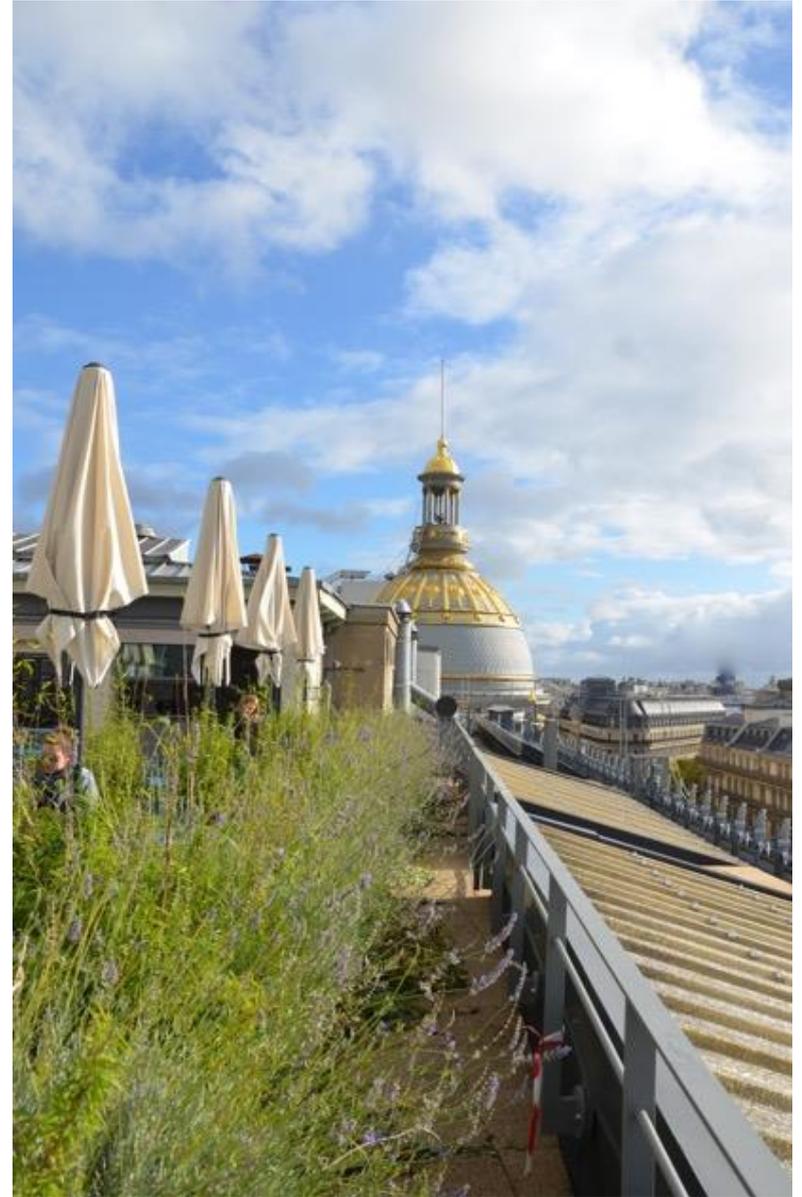


Vitrail réalisé par l'atelier Ray et Chanson sur les dessins de l'atelier Gaucher et Bourgeois.



Deuxième coupole inaugurée en 2019, le **Pont d'Argent** est une structure comprenant 12 000 oiseaux en origamis argentés reliés par des fils bleus.





Aujourd'hui, le Printemps Haussmann dispose de 50 000 m² de surface de vente répartie sur trois bâtiments et 25 étages.

HOTEL DE LA MONNAIE



Porche d'entrée du Grand Monnayage
depuis la cour d'Honneur



De haut en bas, Henri II, Louis XIII, Louis XIV, Louis
XV

Le Palais Conti, un trésor architectural

Dès son achèvement, l'Hôtel de la Monnaie a valu à son architecte les plus grands éloges pour *"la noblesse du parti d'ensemble, l'extrême qualité de l'exécution, l'érudition et l'élégance du style"*.



Le portail principal s'inscrit dans un avant-corps au fronton portant les allégories de l'Expérience et de la Vigilance encadrant le Temps, matérialisé par l'horloge.



La Monnaie de Paris, mille ans d'activité

Créée avant l'an mil par édit royal, la Monnaie de Paris a traversé les turbulences des siècles sans jamais cesser son activité. Après plusieurs localisations dans Paris, l'institution se fixe en 1775 dans le palais-manufacture du quai Conti qu'elle occupe encore aujourd'hui.

Elle est la plus ancienne entreprise du monde : le 25 juin 864, un édit majeur du roi Charles II le Chauve, l'édit de Pîtres, fonde la Monnaie de Paris en ces termes :

"Nous avons décidé qu'en aucun autre lieu dans tout notre royaume on ne fasse de monnaie sauf à Paris et dans notre palais et à Quentovic (en raison de l'ancienneté de son atelier), et à Rouen et à Reims et à Sens et à Chalon et à Melle et à Narbonne et Orléans."

De la livre au teston, du franc à l'euro, qu'il s'agisse d'or, d'argent ou de nickel, la Monnaie de Paris est, depuis douze siècles, fidèle à sa vocation : frapper monnaie, tout en innovant et en se réinventant constamment. Installée dans l'actuel Hôtel des Monnaies depuis 1775, la plus ancienne entreprise de France reste la dernière usine en activité au cœur de la capitale. Elle y crée monnaies et médailles de collection ainsi que les produits d'art tandis que son usine de Pessac frappe les monnaies courantes depuis 1973. Du Grand Monnayage à l'atelier d'émaillage, de la fonderie aux archives métalliques, des trésors du musée à la découverte d'une architecture originale, nous découvrons des lieux parfois insoupçonnés avec les secrets d'un exceptionnel conservatoire des savoir-faire.





La Fonderie

Une des dernières fonderies en activité au cœur de Paris depuis la création du site comme manufacture en 1775.

Certainement destiné à la fabrication des pièces de 2 et 40 francs, respectivement en argent et en or, ce balancier, d'une série de neuf, a été fabriqué avec le bronze des canons russes saisis à Austerlitz en 1805, et mis au point par Philippe Gengembre (1764-1838), inspecteur général des Monnaies. Il présente de nombreuses avancées (virole pleine, chassoir...) permettant d'accélérer et de sécuriser la frappe.

Plus régulière que la frappe au marteau, la frappe au balancier se montrait aussi plus fatigante. Le balancier fonctionne comme une presse à vis, mue par deux bras d'acier terminés par des boules de plomb, et actionnés par quatre hommes. Le flan était pressé entre le coin fixe et le coin mobile porté par la vis. Un cinquième ouvrier, dans une fosse au pied de la machine, plaçait les flans et retirait les pièces frappées.



Balancier dit "d'Austerlitz"
1810, acier et bronze

L'usage du balancier était si pénible que les équipes devaient se relayer tous les quarts d'heure.



Le zinc,
celui qui apporte l'éclat.
Bien que vil d'apparence,
que seraient
nos médailles
sans l'éclat que le zinc
leur apporte.



L'aluminium, blancheur
et légèreté. Blanc, léger
et peu oxydable, il devient
au fil du XXe siècle
un incontournable
de l'industrie monétaire.



L'étain, associé au cuivre
donne naissance
au bronze, alliage des arts
et des conquêtes.



Le cuivre, abondant et résistant,
est avec l'or le premier métal
exploité par l'homme,
dès le IXe millénaire avant notre ère,
en Mésopotamie.



Le nickel, éclatant et que rien n'altère,
est maîtrisé tardivement par
l'homme. Ce n'est qu'en 1903 que
naît la pièce de 25 centimes.



*L'argent, aura été au fil des siècles
le métal précieux
le plus abondamment monnayé.*



*Le bronze, l'alliage roi, apte
à la frappe comme à la fonte,
il s'avère un matériau de choix
dans l'histoire monétaire.*



*L'or, le roi des métaux.
Jamais matière
n'a été plus convoitée.
Beau et précieux,
l'or demeure le métal suprême,
indissociable
de l'histoire de la monnaie.*



*Le platine, précieux mais longtemps ignoré.
Le plus précieux des métaux n'a acquis ses lettres
de noblesse qu'à la fin du XIXe siècle.*



5000 ans d'histoire,
alliés, galvanisés, revêtus,
se combinent et font l'objet
de toutes les innovations.





Le tour à réduire voit le jour dans la seconde moitié du XIXe siècle et sert à réaliser des outillages selon le procédé de gravure mécanique par réduction. Les outillages ainsi réalisés servent à la frappe de monnaies ou médailles.



Balance-trieuse, 1869
bois, fonte, laiton, verre

Machine à marquer la tranche, 1676
bois, cuivre, fer forgé







Cambacérés Grand Maître de l'Orient de Paris
Cambacérés Grand Master of the Orient of Paris

Cambacérés Grand Maître de l'Orient de Paris
Cambacérés Grand Master of the Orient of Paris



SAINT ÉLOI, PATRON DES ORFÈVRES

Alors qu'à l'époque mérovingienne, en raison d'une pénurie, les orfèvres avaient pour habitude de récupérer des chutes d'or en rognant les objets lors de leur fabrication, saint Eloi prouve son honnêteté en réalisant deux trônes avec la quantité habituellement nécessaire pour un seul.

Il accède ainsi aux plus hautes charges du royaume : contrôleur des mines et métaux, maître des monnaies, grand argentier de Clotaire II, puis trésorier de Dagobert I^{er}.
 Il devient patron des orfèvres et des graveurs.

« Sculpte, lime, cisèle ;
 Que ton rêve flottant
 Se scelle
 Dans le bloc résistant ! »

Théophile Gautier, « L'Art », in *Émaux et Camées*, 1852



En haut de gauche à droite,
 Ordre des Arts et des Lettres, grade d'officier
 Ordre national du Mérite, grade de commandeur
 Outillages de décoration à l'effigie de Napoléon Ier
 Ordre de la Légion d'Honneur, grade d'officier
 En bas de gauche à droite,
 Ordre des Arts et des Lettres, grade de chevalier
 Ordre national du Mérite, grade de chevalier
 Ordre national du Mérite, plaque de grand officier (ancien modèle)
 Ordre national du Mérite, grade d'officier
 Ordre de la Légion d'Honneur, grade de chevalier





Sels chimiques utilisés

sulfure d'ammonium
nitrate de cuivre
carbonate de fer
nitrate de fer

Le secret de la patine est dans l'art subtil
du mélange, de l'application et de la chauffe.

Le patineur à chaud travaille en étroite collaboration
avec le ciseleur ; la coloration dont il est responsable
ne pouvant dissimuler d'éventuels défauts de surface
de la pièce à patiner.